

## Laval théologique et philosophique

### DUBOIS, Jean-Daniel, TARDIEU, Michel, *Introduction à la littérature gnostique. Tome I. Histoire du mot « gnostique ». Instruments de travail. Collections retrouvées avant 1945*

Paul-Hubert Poirier

---

Volume 43, numéro 2, juin 1987

URI : [id.erudit.org/iderudit/400317ar](http://id.erudit.org/iderudit/400317ar)  
<https://doi.org/10.7202/400317ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval et Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN 0023-9054 (imprimé)  
1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Poirier, P. (1987). DUBOIS, Jean-Daniel, TARDIEU, Michel, *Introduction à la littérature gnostique. Tome I. Histoire du mot « gnostique ». Instruments de travail. Collections retrouvées avant 1945. Laval théologique et philosophique*, 43(2), 280–282.  
<https://doi.org/10.7202/400317ar>

---

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

la thèse qui voudrait que Luc ait substitué une *Theologia gloriae* à la *Theologia crucis* en réduisant la mort de Jésus à un événement profane et en éliminant le sens religieux de la passion; en fin l'*eschatologie* de Luc.

Le deuxième livre traite de l'évangile lui-même, *texte et commentaire*. L'Auteur divise le récit évangélique en 120 péripopes, numérotées de 1 à 120. Il fait remarquer que, bien que moins nombreuses, celles-ci couvrent plus de versets que la division semblable de Matthieu où les 1068 versets comptent 169 péripopes alors que les 1145 versets de Luc n'en comptent que 120. Si certaines péripopes ont un commentaire moins étendu — ce qui pourrait surprendre le lecteur — c'est que le passage parallèle a été développé davantage en son commentaire de Matthieu.

Tout le texte de Luc est divisé, selon l'Auteur, en 5 grands titres: I *Deux enfances comparées* (Lc 1 et 2); II *Prélude: Le ministère de Jésus et les tentations de Jésus* (3,1 — 4,13); III, *Ministère en Galilée* (4,14 — 9,50); IV, *La montée vers Jérusalem* (9,51 — 19,27); V, *Jésus à Jérusalem* (19,28 — 24,53). À partir de la III<sup>e</sup> partie, le *Ministère en Galilée*, l'Auteur ajoute, à sa division, des sections — il y en aura 18 jusqu'à la fin — qui peuvent comprendre de trois à dix péripopes. À titre d'illustration, la deuxième section, qui a pour titre: *Guérisons et controverses*, va de 5,17 à 6,11. Elle compte cinq péripopes: #20 *Guérison d'un paralytique et accusation de blasphème* (5,17-26); #21 *Jésus appelle Lévi et mange avec les pécheurs* (5,27-32); #22 *Discussion sur le jeûne* (5,33-39); #23 *Les épis arrachés* (6,1-5); #24 *Guérison de l'homme à la main séchée* (6,6-11). Comme on le voit, les sections ne suivent pas nécessairement les étapes des chapitres traditionnels. Une section peut enjamber sur le chapitre suivant. Le découpage ne correspond pas non plus à celui d'autres Auteurs.

Bien que chacune de ces péripopes contienne le texte d'un certain nombre de versets, l'Auteur ne les commente pas littéralement. Il les situe plutôt dans leur milieu contextuel ou historique, les compare avec d'autres lieux des autres évangélistes, souligne les divergences de perspectives, par exemple, à propos du signe de Jonas, « Matthieu place l'épisode dans un contexte un peu différent ». « Marc ne rapporte que le refus du signe demandé (8,12), pour ne pas embarrasser ses lecteurs grecs... » (p. 238). Il évalue la force d'une expression propre au passage étudié, comme dans la salutation d'Élisabeth à Marie (Lc 1,42 et Lc 1,45) où le mot

*bénie* est rendu, la première fois par *eulogéménè* et, la seconde, par *makaria*, employé dans les Béatitudes, (Lc 6,23). Ce dernier mot correspondrait à l'hébreu « *asré*, béatitude. Élisabeth aurait dit, en hébreu: *asré hamma' amināh*: « *béatitude celle qui a cru* » (p. 73). Rien n'est laissé de côté. En se référant aux opinions avancées par d'autres exégètes, l'Auteur ne cherche pas les polémiques. Il ne s'avance, on le sent, qu'en terrain sûr. Ses développements excèdent rarement plus d'une ou deux pages.

Les notes indiquées dans le commentaire sont renvoyées en fin de volume. Elles sont au nombre de 135 et couvrent 17 pages. Suit une bibliographie qui compte 110 auteurs dont plus de la moitié, 65, sont anglais, 16 allemands, 1 italien, 1 espagnol, 1 grec et les autres environ 25, français. Un bon nombre d'autres, qui ne figurent pas dans la table, sont mentionnés dans les notes.

Cet exposé objectif, clair, savant tout en restant simple, est à la portée de tout lecteur cultivé qui veut approfondir le texte sacré. Toutes ces qualités seraient encore rehaussées si une prochaine édition apportait plus d'attention à corriger des fautes d'impression que je signale parce que vraiment trop nombreuses et dont je ne relève que les suivantes: « elle n'avait pas encore vécue une vie conjugale avec un homme » (p. 64); « du point de vue grammaticale » (p. 67) « touefois toute la région à l'ouest de la rivière » (p. 127); « aujourd'hui » (p. 230); « semblable à le leur » au lieu de « au leur » (p. 278).

Henri-M. GUINDON, S.M.M.

Michel TARDIEU, Jean-Daniel DUBOIS, **Introduction à la littérature gnostique, I. Collections retrouvées avant 1945**. Paris: Éditions du Cerf/Éditions du CNRS, 1986. Coll.: « Initiations au christianisme ancien ». 152p. (21.5 × 13.5 cm).

Naguère domaine réservé de l'historien des religions, du patrologue et de l'orientaliste, les études gnostiques sont aujourd'hui passées à l'avant-scène des études religieuses et historiques, à tel point qu'on ne peut plus s'occuper de l'histoire du christianisme ancien ou du Nouveau Testament, de l'histoire des dogmes ou de celle de la philosophie sans tenir compte de l'apport des sources gnostiques, grecques ou orientales. Si le gnosticisme et la littérature dite gnostique ont fait

l'objet d'études continues depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, ils ont cependant connu un renouveau d'intérêt considérable depuis le début des années cinquante, quand parurent au jour les premiers textes provenant d'une collection de livres sur papyrus, copiés en copte et rassemblés à leur usage par des gnostiques. Traduits du grec en copte vers la fin du III<sup>e</sup> siècle, recopiés au milieu du IV<sup>e</sup> siècle, ces livres furent découverts fortuitement en décembre 1945 près de la ville moderne de Nag Hammadi, en Haute-Égypte.

Si le corpus de Nag Hammadi est la plus importante collection gnostique (13 livres, 1 284 pages portant du texte) découverte à ce jour, elle ne doit pas faire oublier qu'entre 1750 et 1896, trois autres *codices* ou livres gnostiques coptes étaient venus enrichir les bibliothèques publiques européennes et avaient donné accès, pour la première fois, à d'authentiques œuvres gnostiques. Il s'agit des manuscrits de 1<sup>o</sup> Londres, appelé *Codex Askewianus*, qui contient une seule œuvre intitulée traditionnellement *Pistis Sophia*; 2<sup>o</sup> Oxford, le *Codex Brucianus*, où on trouve deux œuvres, un *Livre du grand traité initiatique* (connu aussi sous le nom de *Livres de Iéou*) et un traité acéphale; 3<sup>o</sup> Berlin, le *Papyrus Berolinensis* 8502, qui a fait connaître quatre traités, dont deux se retrouveront dans la collection du Nag Hammadi: l'*Évangile selon Marie*, le *Livre des secrets*, de Jean, la *Sagesse de Jésus (Christ)* et l'*Acte de Pierre*. À eux seuls, ces trois manuscrits représentent plus de 650 pages de textes gnostiques originaux en traduction copte.

Cependant, si on ne peut plus désormais invoquer la carence des sources pour se dispenser de tenir compte des apports doctrinaux du gnosticisme, il s'en faut de beaucoup pour que l'accès à la littérature gnostique soit largement ouvert. En effet, sans parler des disciplines spécialisées dont la maîtrise est nécessaire pour un travail de première main sur les textes, la dispersion bibliographique des éditions, traductions et études suffit à elle seule à décourager l'étudiant ou le chercheur qui souhaite prendre connaissance de cette littérature. Alors qu'il y a un foisonnement de travaux, de valeur inégale il est vrai, portant sur les gnostiques et leurs productions, il manquait encore un guide qui eût fourni « un regroupement et une mise en ordre des matériaux disponibles ». C'est à la rédaction d'un tel guide que s'est consacré Michel Tardieu, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, avec la collaboration de Jean-Daniel Dubois, professeur d'histoire du christianisme ancien à la Faculté de

théologie protestante de Paris. Cette *Introduction à la littérature gnostique* comprendra deux volumes, celui que nous analysons et un autre, tout entier consacré à la collection découverte à Nag Hammadi et conservée aujourd'hui au Musée copte du Caire. Cette *Introduction* prend place dans la toute jeune collection des « Initiations au christianisme ancien », inaugurée par l'excellent livre de Jean Gaudemet, *Les Sources du droit de l'Église en Occident* (Paris, 1985).

Le livre que nous présentons maintenant s'ouvre par des « préliminaires », consacrés à l'« Histoire du mot "gnostique" » (M. Tardieu) et aux « Instruments de travail » (J.-D. Dubois). Suit (p. 65-138) la présentation des trois manuscrits de Londres, Oxford et Berlin, selon un plan quasi identique, où sont abordés les points suivants: codicologie, langue, éditions et traductions, commentaires, contenu, sources, date de composition, attribution, bilan et perspectives de recherche.

Telle qu'elle a été conçue et réalisée, cette *Introduction* unique en son genre est d'excellente qualité. On cherchera en vain ailleurs, dans les ouvrages classiques sur le gnosticisme, une information d'une telle richesse et présentée d'une façon aussi claire et aussi vivante. La contribution de M. Tardieu sur l'histoire du mot « gnostique » dépasse de loin tout ce qui a été écrit sur le sujet et permettra, espérons-le, de stopper un usage inflationniste des termes « gnose » et « gnostique ». Signalons aussi la qualité de l'annotation de la bibliographie, qui se distingue par son sens de la nuance et par le souci de rendre à tous ceux qui ont œuvré dans le champ des études gnostiques ce qui leur revient.

Il y a peu à ajouter à cet ouvrage qui vient à son heure. On nous permettra cependant quelques remarques d'ordre surtout bibliographique. P. 44: les *Koptisch-gnostische Schriften* de C. Schmidt ont connu une 4<sup>e</sup> édition par les soins de H.-M. Schenke (1981). P. 52: en plus de la grammaire de Gignac, on peut mentionner, pour le grec des papyri, la monographie de B.G. Mandilaras, *The Verb in the Greek Non-Literary Papyri*, Athènes, 1973 (importante documentation). P. 52, av.-dern. ligne: lire *Wörter* et non *Väter*. P. 54-55: la notice sur le syriaque est déficiente; on y ajoutera le signalement des deux grammaires fondamentales, celle de Th. Nöldeke (*Kurzgefasste syrische Grammatik*, Leipzig, 1898; réimpr. Darmstadt, 1977) et de R. Duval (*Traité de grammaire syriaque*, Paris,

1881 : réimpr. Amsterdam, 1969) ; le *Thesaurus* de Payne-Smith et son supplément ont été enfin réimprimés à Hildesheim en 1981 ; la bibliographie de Moss a reçu deux compléments, dûs à S.P. Brock, dans *Parole de l'Orient* : 4 (1973) 393-465 et 10 (1981-1982 [paru en 1983]) 291-412. P. 58-59 : sous la rubrique des anthologies, il faut encore signaler, en italien : M. Simonetti, *Testi gnostici cristiani*, Bari, 1970, et en espagnol : J. Montserrat-Torrents, *Los gnósticos*, Madrid, 1983. P. 70-71 : on remarquera l'importante mise au point de Michel Tardieu (sur la numérotation des feuillets du ms. *Askewianus*) sur l'édition fac-similée des *Odes de Salomon* publiée par J.H. Charlesworth. P. 121 : s'il est vrai que les dénominations « séthien », « barbéliote », « ophite » et « valentinien » ont été fabriquées par les Pères, il n'en résulte pas qu'elles sont « totalement arbitraires », car les hérésiologues, qui savaient lire et observer, les ont appliquées à des textes doctrinalement apparentés, quoi qu'il en soit de la cohérence sociale des groupes auxquels appartenaient leurs auteurs. P. 128 : à l'étude de F.T. Fallon sur le thème de la race *abasileutos*, on ajoutera, sur un sujet voisin, le livre récent de M.A. Williams, *The Immovable Race. A Gnostic Designation and the Theme of Stability in Late Antiquity* (Nag Hammadi Studies, 29), Leiden, 1985.

Au terme de ce compte rendu, on pourrait souhaiter qu'aux deux fascicules de leur *Introduction* consacrés aux collections gnostiques, les auteurs en ajoutent un troisième qui traiterait des témoignages indirects (extraits de textes gnostiques et notices sur les gnostiques) transmis par les hérésiologues. Car il s'agit là d'une partie essentielle de la documentation, dont l'accès est aussi sinon plus difficile que pour les textes de la tradition directe.

Paul-Hubert POIRIER

Gedaliahu A.G. STROUMSA, **Another Seed: Studies in Gnostic Mythology**. Leiden : E.J. Brill, 1984. Coll. : « Nag Hammadi Studies », XXIV. 196p. (24.5 × 16 cm).

Parmi les textes coptes découverts à Nag Hammadi en Haute-Égypte en 1945, une douzaine présente des caractéristiques communes et des traits de parenté tels que, très tôt, on les a considérés comme un ensemble représentatif d'un courant de gnose que les anciens hérésiologues appelaient

« barbéliote » ou « barbélo-séthien », d'après les noms de deux entités mythologiques, Barbélo et Seth, qui y jouent un rôle important, et que de nombreux spécialistes modernes dénomment « gnose séthienne » ou « séthianisme ». C'est le savant est-berlinois, H.-M. Schenke, qui a le mieux mis en lumière les éléments structureaux de ce séthianisme. Cependant on eut tôt fait de reprocher à Schenke d'avoir forcé les textes à entrer dans un carcan trop rigide et d'y avoir découvert un système qui n'existait que dans la tête de son inventeur. Mais, quand on a fait la part de ce que la synthèse de Schenke peut comporter d'artificiel, on ne peut se départir de l'impression que les textes ont un air de famille qui affecte non seulement les thèmes qu'ils abordent mais aussi la structure qui les charpente.

Si la discussion des arguments pour ou contre la thèse séthienne avancée par Schenke a longtemps piétiné, faute d'analyses précises des textes, on peut dire qu'elle a fait depuis quelque temps des progrès notables, dont nous sommes redevables à des études comme celle de G.A.G. Stroumsa que nous présentons ici, et celle, plus récente, de Jean-Marie Sevrin sur *Le dossier baptismal séthien. Études sur la sacramentaire gnostique* (Collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Études », 2, Québec, 1986). Alors que Stroumsa s'est intéressé à la mythologie séthienne, Sevrin a étudié pour sa part le rituel baptismal dont témoignent les textes séthiens et, après une enquête d'une probité et d'une sagacité exemplaires, il arrive à la conclusion que « tous ces écrits appartiennent, par la pratique dont ils nous laissent deviner quelques échos, à une même famille historique, celle des gens qui ont pratiqué ce baptême enraciné ailleurs que dans le baptême chrétien » (p. 293). Quant à reconnaître dans le gnosticisme séthien une réalité sociale et historique, même si Sevrin reste très réservé, les résultats de ses recherches l'amène quand même à écrire que « les traditions baptismales particulières que l'on trouve dans plusieurs écrits de la famille barbélo-séthienne permettent de lui reconnaître une existence historique ; mais elles ne permettent pas de tracer les frontières de cette famille et donc, à elles seules, de la définir » (p. 294). Conclusion modeste, mais capitale pour la recherche future.

Si Sevrin a bien établi la cohérence de la pratique baptismale dont témoignent les textes et, partant, les groupes séthiens, Gedaliahu A.G. Stroumsa, professeur à l'Université hébraïque de Jérusalem, pour sa part, s'est appliqué à